

Michel Foucault historien du présent

Michel Foucault historian of the present

Received: 05/10/2019; Accepted: 09/12/2019

Résumé

L'entreprise foucauldienne s'attache à tracer un diagnostic critico-historique de la culture occidentale pour écrire l'histoire du présent. Car, la question du présent est placée au centre de la réflexion philosophique et la tâche de la philosophie, selon Foucault, ne consiste pas à chercher les conditions formelles de vrai ou de déterminer l'essence supra-historique, mais consiste à faire le diagnostic du présent. Ce travail donne au philosophe une spécificité à son activité comme diagnosticien qui est au même temps une lecture critique de son propre temps.

Mots clés: présent, histoire, archive, critique, diagnostic du présent.

Zahir HADDOUCHE *

Faculté des sciences
humaines et sociales,
Département des sciences
humaines, Université
Abderrahmane Mira Bejaia,
Algérie.

Abstract

The Foucauldian undertaking endeavors to trace a critical-historical diagnosis of Western culture in order to write the history of the present because the question of the present is placed at the focus of philosophical reflection, and the task of philosophy, according to Foucault, does not consist to seek the formal conditions of truth or to determine the supra-historical essence, but to make the diagnosis of the present.

This work gives specificity to the philosopher activity as a diagnostician which is at the same time a critical reading of his own time.

Keywords: Present, history, archive, criticism, diagnosis of the present.

ملخص

يسعى المشروع الفلسفي لميشال فوكو الى رسم تشخيص نقدي تاريخي للثقافة الغربية من اجل كتابتاريخ الحاضر؛ لان مسألة الحاضر وضعت في مركز التأمل الفلسفي ، ومهمة الفلسفة - حسب فوكو- لا تتمثل في البحث عن الشروط الشكلية للحقيقة بل في القيام بتشخيص الحاضر. يمنح هذا العمل للفيلسوف خصوصية لنشاطه كمشخص وفي نفس الوقت قراءة نقدية لراهنه.

الكلمات المفتاحية: الحاضر، التاريخ، الارشيف، النقد، تشخيص الحاضر.

* Corresponding author, e-mail: zahir75014@yahoo.fr

I- Introduction:

La démarche philosophique de Michel Foucault manifeste un attachement à la question du présent, caractérisé par une extraordinaire sensibilité à l'actualité et à la résistance potentielle qui peut s'opérer dans l'immédiateté d'un événement particulier et qui vient nourrir, par ailleurs, son travail théorique. Une pratique qui exprime le souci de donner à la philosophie un visage nouveau, de la rapprocher d'une analytique du présent quand il dit : « Au fond, qu'est-ce que signifie faire de la philosophie aujourd'hui ? Non pas constituer un discours sur la totalité, un discours dans lequel soit reprise la totalité du monde, mais plutôt exercer en réalité une certaine activité, une certaine forme d'activité ». Et se référant à Nietzsche, Foucault place dans «le travail du diagnostic : que sommes-nous aujourd'hui ? Quel est cet «aujourd'hui » dans lequel nous vivons ?» l'activité particulière du philosophe.

Il s'agit donc de construire une nouvelle façon de faire la philosophie en l'insérant dans un tissu relationnel complexe où on trouvera d'autres modes conceptuels, tous ceux que Foucault analyse dans ses œuvres.

II. Développement :

Le présent et l'archive

Foucault, dans son ouvrage intitulé *Surveiller et punir*, donne le sous-titre de *Naissance de la prison*, est publié en 1975. Ce livre reflète plus qu'un attachement envers les archives de l'histoire, il exprime l'attachement de Foucault au présent qui « n'est pas seulement le contemporain, C'est un effet d'héritage et le résultat d'une série de transformations qu'il faut reconstruire pour saisir ce qui se passe d'inédit aujourd'hui »⁽¹⁾. D'ailleurs Foucault disait lui-même que dans ses livres, il essayait « de saisir un événement important pour notre actualité, tout en étant antérieur, un événement qui continue encore à nous traverser »⁽²⁾. Ce qui fait dire à Blanc et Terrel que le travail philosophique de Foucault :

« n'est ni le fait d'un système, ni le fait d'un auteur mais de quelqu'un dont la position subjective est seulement dépendante de la consistance des problèmes élaborés et de leur destination, rapportée, sous l'angle pratique, à une même cible, le pouvoir. [...] La théorie philosophique n'a de sens que pratique. [...] La théorie philosophique est une pratique subjective dont la vocation est la lutte contre le pouvoir »⁽³⁾.

Le diagnostic de l'actuel, ce qui est et advient, est ainsi rendu à partir de l'archive. L'archive, miroitement du présent, révélateur des intolérables pratiques qui ont toujours cours. L'archive, miroir de la répétition des événements. En effet, Foucault décrit l'archive dans son rapport à l'actualité :

« [...] il ne nous est pas possible de décrire notre propre archive, puisque c'est à l'intérieur de ses règles que nous parlons, puisque c'est elle qui donne à ce que nous pouvons dire [...], ses modes d'apparition, ses formes d'existence et de coexistence, son système de cumul, d'historicité et de disparition. En sa totalité, l'archive n'est pas descriptible ; et elle est incontournable en son actualité. [...] L'analyse de l'archive comporte donc une région privilégiée : à la fois proche de nous, mais différente de notre actualité, c'est la bordure du temps qui entoure notre présent, qui le surplombe et qui l'indique dans son altérité ; c'est ce qui, hors de nous, nous délimite. La description de l'archive déploie ses possibilités [...] à partir des discours qui viennent de cesser justement d'être les nôtres »⁽⁴⁾.

Le rôle de l'analyse archéologique comme analyse de discursivité historique et locale ne consiste guère à décrire l'actualité dans son caractère global et contemporain. Elle décrit les discours historiques qui viennent de cesser d'être actuels. Mais cela ne signifie pas que le domaine de l'actualité et celui de l'archive soient indifférents l'un à l'autre. L'analyse de l'archive est renvoyé au diagnostic de l'actualité :

« En ce sens elle [la description de l'archive] vaut pour notre diagnostic. [...] [Parce qu'] elle nous déprend de nos continuités ; elle dissipe cette identité temporelle où nous aimons nous regarder nous-mêmes pour conjurer les ruptures de l'histoire ; elle brise le fil des téléologies transcendantales et là où la pensée anthropologique interrogeait l'être de l'homme ou sa subjectivité, elle fait éclater l'autre, et le dehors »⁽⁵⁾.

L'écriture de l'histoire en relation avec le « présent »

Foucault écrit dans *Surveiller et punir*, juste après avoir décrit le corps supplicié de Robert François Damiens, le régicide de Louis XV, que :

« ...les punitions en général et que la prison relèvent d'une technologie politique du corps, c'est peut-être moins l'histoire qui me l'a enseigné que le présent. Au cours de ces dernières années, des révoltes de prison se sont produites un peu partout dans le monde. [...] Ce qui a porté ces discours et ces révoltes, ces souvenirs et ces invectives, ce sont bien ces petites, ces infimes matérialités. Libre à qui voudra de n'y voir que des revendications aveugles ou d'y soupçonner des stratégies étrangères. Il s'agissait bien d'une révolte, au niveau des corps, contre le corps même de la prison. Ce qui était en jeu, ce n'était pas le cadre trop fruste ou trop aseptique, trop rudimentaire ou trop perfectionné de la prison, c'était sa matérialité dans la mesure où elle est instrument et vecteur de pouvoir ; c'était toute cette technologie du pouvoir sur le corps, que la technologie de l' « âme » - celle des éducateurs, des psychologues et des psychiatres - ne parvient ni à masquer ni à compenser, pour la bonne raison qu'elle n'en est qu'un des outils. C'est de cette prison, avec tous les investissements politiques du corps qu'elle rassemble dans son architecture fermée que je voudrais faire l'histoire »⁽⁶⁾.

La généalogie est une histoire qui s'écrit en relation avec le « présent » pour tenter de comprendre des configurations problématiques actuelles. Mais, si on considère que le présent n'est pas seulement contemporain, il faut faire une histoire du présent, c'est-à-dire « réactiver la charge de passé présente dans le présent. Donc faire quelque chose comme une généalogie du présent ou une problématisation historique des questions actuelles »⁽⁷⁾

D'ailleurs Foucault décrit sa généalogie dans un de ses derniers entretiens de 1984 : « Je pars d'un problème dans les termes où il se pose actuellement et j'essaie d'en faire la généalogie. Généalogie veut dire que je mène l'analyse à partir d'une question présente »⁽⁸⁾.

Partir des positivités, des pratiques contemporaines, des *habitus*, et faire leurs histoires, montrer leurs contradictions, bref problématiser l'actualité en se nourrissant toujours d'hier. Traverser le présent vers l'hier afin d'éclairer celui-ci. Ce sera la tâche de Michel Foucault, celle de faire l'histoire de la justice, de la pénalité, de la répression et du pouvoir, de ses mécanismes et de ses stratégies actuelles ; faire de la philosophie en somme, c'est-à-dire diagnostiquer l'état de la pensée présente, à l'aide de cette grise méthode⁽⁹⁾ qui s'oppose foncièrement à toute quête de l'origine dans la mesure où cela suppose la recherche de l'« essence » d'une identité « première » et est incompatible avec les moindres significations idéales⁽¹⁰⁾.

C'est avec beaucoup de justesse que Ewald et Fontana écrivent d'ailleurs, au tout début de l'édition de *L'herméneutique du sujet* qu'ils dirigent, que les cours de Foucault

avaient une fonction dans l'actualité. Et ils soulignent :

« L'auditeur qui venait les suivre n'était pas seulement capté par le récit qui se construisait semaine après semaine ; il n'était pas seulement séduit par la rigueur de l'exposition ; il y trouvait aussi un éclairage de l'actualité. L'art de Michel Foucault était de diagonaliser l'actualité par l'histoire. Il pouvait parler de Nietzsche ou d'Aristote, de l'expertise psychiatrique au XIXe siècle ou de la pastorale chrétienne, l'auditeur en tirait toujours une lumière sur le présent et les événements dont il était contemporain. La puissance propre de Michel Foucault dans ses cours tenait à ce subtil croisement entre une érudition savante, un engagement personnel et un travail sur l'événement »⁽¹¹⁾.

S'il est bien vrai que nous devons lire : diagonaliser, il semble que nous devons comprendre ce terme au sens où la diagonale est ce qui fait la jonction entre deux points, deux sommets ; en somme, Foucault réunit deux « états » (présent et passé), distants dans le temps, bien sûr, mais réunis aussi par ce dernier, dans la mesure où le présent reste marqué, est la marque d'événements passés.

La nature de ce rapport entre le présent et le passé est caractérisée par l'importance de la question du présent pour analyser le passé, par exemple la notion de l'aveu « n'était pas nécessairement d'une importance majeure pour les contemporains. C'est l'importance qu'elle a aujourd'hui qui fait que Foucault s'y attache et qu'il se retourne sur son passé pour chercher les traces d'un commencement. C'est l'importance que la question occupe aujourd'hui qui commande l'analyse du passé. C'est un problème d'autant plus difficile qu'on peut ajouter qu'il y a des questions qui ont eu une importance énorme dans le passé et qui ne sont plus des configurations problématiques aujourd'hui. Il y a eu par exemple un immense débat pour savoir si la terre était au centre du monde ou bien si elle était un satellite du soleil. [...] Mais elle a cessé d'être vivante aujourd'hui puisque la révolution copernicienne est acceptée par tout le monde et même d'ailleurs depuis quelque temps par le pape lui-même »⁽¹²⁾

Le présent, et cela la généalogie nous le montre bien, est décrit comme ce qui émerge à partir d'un certain événement. C'est donc dire que le présent, pour Foucault, « [...] est marqué par la répétition d'un événement antérieur, et l'actualité, notre actualité, est marquée par la récurrence de cet événement qui à la fois est passé et qui, bien que passé, reste présent, en tout cas nous guide toujours »⁽¹³⁾. Le généalogiste qui diagnostique l'état des lieux du présent cherche ainsi à rompre avec lui. Foucault, avec l'aide de la généalogie, arrive à circonscrire des événements, certes « passés », mais qui demeurent néanmoins toujours actuels dans la mesure où ils se répètent⁽¹⁴⁾. Il s'agit en l'occurrence, pour Foucault, de combattre la répétition, la répétition de certains événements qui ont émergé historiquement ici ou là et qui manifestent, toujours aujourd'hui, leur présence. Foucault, dit Ewald, indiquera que le plus grand danger vient justement de la répétition des événements et la ligne éthique se trouve dans ce combat de la répétition ou la lutte contre la répétition. C'est de là que vient l'idée fondamentale chez Michel Foucault à savoir que « le présent, c'est ce qui doit être interrompu »⁽¹⁵⁾.

En somme, La généalogie est critique en tant qu'investigation historique sur les événements qui nous permettent de nous constituer nous-mêmes et de nous reconnaître comme sujets de ce que nous faisons, pensons, disons. D'ailleurs, la critique est généalogique, c'est-à-dire que la généalogie est l'histoire orientée vers l'avenir. Donc, la généalogie est une philosophie du présent, mais elle est une philosophie qui conçoit le présent comme un futur radical.

La question « Qu'est-ce que les lumières ? », la critique et la réflexion historique.

Foucault dit avec une belle formule que : « La critique, c'est en quelque sorte le livre de bord de la raison devenue majeure dans l'*Aufklärung* »⁽¹⁶⁾ et « l'*Aufklärung*,

c'est l'âge de la Critique»⁽¹⁷⁾. D'ailleurs, Foucault s'attache à dire que le texte de Kant sur les Lumières doit être pensé en rapport avec ses écrits sur l'histoire : « Il faut [...] souligner le rapport entre ce texte de Kant et les autres textes consacrés à l'histoire » car « Pour la première fois, on posait à la pensée rationnelle la question non plus seulement de sa nature, de son fondement, de ses pouvoirs et de ses droits, mais celle de son histoire et de sa géographie, celle de son passé immédiat et de son actualité ; celle de son moment et de son lieu. Cette question, c'est celle à laquelle Mendelssohn, puis Kant ont essayé de répondre en 1784, dans le *Berlinische Monatsschrift* : *Was ist Aufklärung ?* »⁽¹⁸⁾.

Pour la première fois, «avec ce texte sur l'*Aufklärung* on voit la philosophie», d'après les termes de Foucault, «problématiser sa propre actualité discursive»⁽¹⁹⁾. C'est-à-dire, l'intérêt que nous portons à l'actualité «ne signifie pas : intéressons-nous à ce qui se passe aujourd'hui sous nos yeux plutôt que de réactiver de vieilles interrogations poussiéreuses sur l'immoralité de l'âme ou l'origine de l'Etat. Il s'agit plutôt de désigner le mode d'être d'une pensée qui accepte de s'étonner de sa propre convocation ou comparution dans et par l'histoire»⁽²⁰⁾.

De cette façon, Foucault place la question « Qu'est-ce que les lumières ? » en rapport avec la critique et la réflexion sur l'histoire. Donc, la réflexion de Foucault sur le texte de Kant consiste à dire qu'une démarche philosophique qui «problématise à la fois le rapport au présent, le mode d'être historique et la constitution de soi-même comme sujet autonome»⁽²¹⁾ est ancrée dans les lumières.

Pour Foucault, rester fidèlement ancré dans les lumières ne se traduit pas par une fidélité doctrinale ; mais une fidélité caractérisée par une attitude, un «éthos philosophique» qui engage «une critique permanente de notre être historique»⁽²²⁾. En d'autres termes, l'éthos n'est donc pas «une croyance à des éléments de doctrine, mais signifie plutôt [...] une critique permanente de notre époque historique»⁽²³⁾.

Les lumières caractérisent donc une attitude ou un éthos, plutôt qu'un héritage doctrinal :

« Laissons à leur piété ceux qui veulent qu'on garde vivant et intact l'héritage de l'*Aufklärung*. Cette piété est bien sûr la plus touchante des trahisons. Ce ne sont pas les restes de l'*Aufklärung* qu'il s'agit de préserver ; c'est la question même de cet événement et de son sens, (la question de l'historicité de la pensée de l'universel) qu'il faut maintenir présente et garder à l'esprit comme ce qui doit être pensé »⁽²⁴⁾.

La réflexion de Foucault sur le texte consiste à garder l'éthos des Lumières en se référant à la démarche généalogique nietzschéenne dans le but d'entrer dans une réflexion sur l'apparition de la question philosophique du présent «comme événement philosophique»⁽²⁵⁾.

«Par conséquent, plutôt que de vouloir distinguer la «période moderne» des époques «pré» ou «postmoderne», je crois qu'il vaudrait mieux chercher comment l'attitude de modernité, depuis qu'elle s'est formée, s'est trouvée en lutte avec des attitudes de «contre-modernité»⁽²⁶⁾.

Là, explicitement, le sujet passif fabriqué par le pouvoir moderne à travers le processus disciplinaire, est contrasté par rapport au sujet actif (Le sujet éthique) qui est capable de faire des choix volontaires fondés sur des attitudes et des tâches volontaires. Le sujet éthique moderne demande, comme une affaire de choix, «Qu'est-ce que c'est donc précisément que ce présent auquel j'appartiens ? » et répond en se posant la tâche de façonner une manière de penser ou de sentir, appropriée à «un ensemble culturel caractéristique de sa propre actualité»⁽²⁷⁾.

En traduisant les Lumières en termes d'un éthos philosophique plutôt qu'en termes de doctrines. Et par là, Foucault évite d'identifier les Lumières avec l'humanisme. En effet, «ces deux mouvements sont trop complexes et souples pour être simplement

confondus ; d'autre part parce que l'humanisme est même peut-être, par sa soumission à une conception unilatérale de l'homme, opposé à l'esprit critique des Lumières»⁽²⁸⁾. Ainsi, ce qui détermine la réflexion de Foucault sur les Lumières n'est pas un attachement doctrinal, mais une attitude vis-à-vis du présent, un « éthos philosophique » qu'il a appelé « le principe d'une critique et d'une création permanente de nous-mêmes dans notre autonomie »⁽²⁹⁾.

Cet éthos est le refus du chantage à l'*Aufklärung*, le chantage qui repose, en partie, sur la confusion entre l'*Aufklärung* et l'humanisme.

L'*Aufklärung* est une certaine attitude réflexive vis-à-vis du présent :

« Il ne faut jamais oublier que l'*Aufklärung* est un événement ou un ensemble d'événement et de processus historique complexes, qui se sont situés à un certain moment du développement des sociétés européennes. Cet ensemble comporte des éléments de transformations sociales, des types d'institutions politiques, des formes de savoir, des projets de rationalisation des connaissances et des pratiques, des mutations technologiques qu'il est très difficile de résumer d'un mot [...]. Celui que j'ai relevé et qui me paraît avoir été fondateur de toute forme de réflexion philosophique ne concerne que le mode de rapport réflexif au présent»⁽³⁰⁾.

L'humanisme est un ensemble de thèmes, toujours liés au jugement de valeur, que Foucault voit opposer à un état de tension avec l'*Aufklärung* : « L'humanisme est tout autre chose : c'est un thème ou plutôt un ensemble de thèmes [...]; ces thèmes, toujours liés à des jugements de valeur [...] je verrais plutôt une tension entre l'*Aufklärung* et humanisme qu'une identité »⁽³¹⁾.

Même si l'humanisme englobe des mouvements divers et se réfère à plusieurs périodes historiques, l'anti-humanisme de Foucault est dirigé contre l'humanisme qui prend appui sur la conception de « l'homme » et les sciences humaines qui ont émergé au XIXe siècle.

La réponse apportée par Kant à cette question « Qu'est-ce que les lumières ? » c'était : « la sortie de l'homme hors de l'état de tutelle dont il est lui-même responsable. L'état de tutelle est l'incapacité de se servir de son entendement sans la conduite d'un autre, minorité. On est soi-même responsable, mais à une insuffisance de la résolution et du courage de s'en servir dans la conduite d'un autre »⁽³²⁾. Dans cette réponse, Kant a relié l'immatrité de l'homme et la non liberté ; et il a annoncé l'objectif émancipateur de la raison – la sortie de l'homme de la tutelle volontaire. Aujourd'hui, les lumières signifient non seulement l'époque que Kant rassemblait dans l'expression « l'âge des Lumières », mais aussi la constellation des engagements liés à la jonction kantienne entre la raison et la maturité. Elles incluent l'opposition à l'ignorance, à la superstition et à la tyrannie ; la croyance que le progrès de recherche va apporter l'amélioration de l'humanité et de la société ; et la confiance au pouvoir émancipateur de la critique rationnelle.

Dans « Qu'est-ce que les Lumières ? », Foucault a repris la question « Was ist *Aufklärung* ? » en faisant un retour sur Kant. L'objectif apparent de cet essai de Foucault, c'était de répondre à ce qu'il avait appelé « le chantage » à l'*Aufklärung*.

« Je crois que le chantage qu'on a très souvent exercé à l'égard de toute critique de la raison ou de toute interrogation critique sur l'histoire de la rationalité (ou vous acceptez la raison, ou vous tombez dans l'irrationalisme) fait comme s'il n'était pas possible de faire une critique rationnelle, comme s'il n'était pas possible de faire une histoire rationnelle de tous les embranchements et de toutes les bifurcations, une histoire contingente de la rationalité »⁽³³⁾.

Le chantage est caractérisé par l'hypothèse selon laquelle, dans la critique de la modernité, on doit choisir d'être pour ou contre les Lumières.

Donc, Il assigne comme tâche à la philosophie, depuis la question kantienne « *Was ist Aufklärung ?* », de nous dire justement ce qu'est aujourd'hui, ce que nous sommes aujourd'hui : « La question qui me semble apparaître pour la première fois dans ce texte de Kant, c'est la question du présent, la question de l'actualité : qu'est-ce qui se passe aujourd'hui ? Qu'est ce qui se passe maintenant ? Et qu'est-ce que c'est que ce « maintenant » à l'intérieur duquel nous sommes les uns est les autres ? » (QL, 679)

La tâche de la philosophie consiste à faire le diagnostic du présent

A partir de cette question, la question du présent est placée au centre de la réflexion philosophique et la tâche de la philosophie, selon Foucault, ne consiste pas à chercher les conditions formelles de vrai ou de déterminer l'essence supra-historique, mais consiste à faire le diagnostic du présent. Ce travail donne au philosophe une spécificité à son activité comme diagnosticien qui est au même temps une lecture critique de son propre temps.

Toute la méthode foucauldienne, la généalogie en somme, a cette fonction critique de diagnostiquer le présent ; comme Foucault était accoutumée à dire : « Je suis un diagnosticien du présent » pour caractériser son entreprise ; de nous dire d'abord ce que nous sommes aujourd'hui. Puis, dans le second moment de la critique, une fois que le diagnostic est posé, il est possible, « en suivant les lignes de fragilité d'aujourd'hui », de « parvenir à saisir par où ce qui est et comment ce qui est pourrait ne plus être ce qui est. Et c'est en ce sens que la description doit être toujours faite selon cette espèce de fracture virtuelle, qui ouvre un espace de liberté, entendu comme espace de liberté concrète, c'est-à-dire de transformation possible »⁽³⁴⁾, Foucault parle d'une « fracture virtuelle » ce qui signifie que le travail du philosophe ne « prétend pas être en lui-même rupture effective de notre actualité. Il en dessine seulement la possibilité dans l'écriture, comme essai ou encore fiction. Chaque livre de Michel Foucault est une option prise sur une transformation encore à venir, et, pour une part, encore à inventer, de nous même. »⁽³⁵⁾, et les moyens de cette invention de nous même, ou transformation « seront ceux d'une analytique critique »⁽³⁶⁾. La question critique aujourd'hui, d'après Foucault, « doit être retournée en question positive : dans ce qui nous est donné comme universel, nécessaire, obligatoire, quelle est la part de ce qui est singulier, contingent et dû à des contrainte arbitraire ? »⁽³⁷⁾. Il s'agit en somme « de transformer la critique exercée dans la forme de la limitation en une critique pratique dans la forme du franchissement possible » : une critique qui, par conséquent, « va s'exercer non plus dans la recherche des structures formelles qui ont valeur universelle, mais comme enquête historique à travers les événements qui nous ont amenés à nous constituer, à nous reconnaître comme sujets de ce que nous faisons, pensons, disons »⁽³⁸⁾

Dans ces conditions « la critique est absolument indispensable pour toute transformation » (« Est-il donc important de penser ? »⁽³⁹⁾). Car « une transformation qui resterait dans le même mode de pensée, une transformation qui ne serait qu'une certaine manière de mieux ajuster la même pensée à la réalité des choses ne serait qu'une transformation superficielle » (ibid.). En revanche, « à partir du moment où on commence à ne plus pouvoir penser les choses comme on les pense, la transformation devient à la fois très urgente, très difficile et tout à fait possible » (id., p. 1000). Donc, « il n'y a pas un temps pour la critique et un temps pour la transformation, il n'y a pas ceux qui sont enfermés dans une radicalité inaccessible et ceux qui sont bien obligés de faire les concessions nécessaires au réel » (ibid.). En fait, « le travail de transformation profonde ne peut se faire que dans l'air libre et toujours agité d'une critique permanente » (ibid.). D'où l'importance de l'histoire qui, dans cette approche critique, sert à montrer, nous l'avons déjà dit, l'absence d'objets naturels. En d'autres mots,

l'histoire a pour fonction, chez Foucault, de nous montrer que ce qui est n'a pas toujours été ainsi, ce qui ouvre les possibilités de faire et de penser autrement. En d'autres termes, cette façon de pousser la pensée vers d'autres horizons est l'objet d'une philosophie qui investit le dehors en le mettant « à l'épreuve des questions qui lui paraissent étrangères ou extérieures. Faire de l'art de penser un art de délimiter de nouveaux problèmes, autour desquels se formeront des ensembles qui ne leur préexistent pas »⁽⁴⁰⁾.

D'ailleurs Foucault, dans *la préface à l'Histoire de la sexualité*, en 1984, propose pour la première fois de considérer ses livres comme une série d' « exercices philosophiques » pragmatiques dont l'enjeu serait de savoir « dans quelle mesure le travail de penser sa propre histoire peut affranchir la pensée de ce qu'elle pense silencieusement et peut lui permettre de penser autrement »⁽⁴¹⁾. Voilà le sens ou le rôle de la philosophie. Un sens, qu'il nous semble, retrouver chez Nietzsche lorsque ce dernier traite de la philologie et dit, dans la deuxième des *Considérations inactuelles* :

« Il est également vrai que je suis le disciple d'époques plus anciennes, notamment de l'Antiquité grecque, et que c'est seulement dans cette mesure que j'ai pu faire sur moi-même, comme fils du temps présent, des découvertes aussi inactuelles. [...] je ne sais quel sens la philologie classique pourrait avoir aujourd'hui, sinon celui d'exercer une influence inactuelle, c'est-à-dire d'agir contre le temps, donc sur le temps, et, espérons-le, au bénéfice d'un temps à venir »⁽⁴²⁾.

III. Conclusion :

C'est exactement de cette façon que Foucault envisage l'attitude critique, voire l'attitude de modernité. Cette posture philosophique, cette attitude critique, à quelque chose de sceptique, c'est-à-dire qui doute de la vérité et laisse ainsi la porte ouverte à d'autres possibilités. Dans ce sens notre auteur fait de la philosophie une attitude critique qui ouvre des perspectives sur une nouvelle définition de sujet et de la vérité, il ne s'agit plus d'une critique des limites, mais des possibilités de les franchir ; il ne s'agit plus d'une critique transcendantale refondant une métaphysique, mais les conditions historiques de fabrication du sujet.

Référence :

- [1]. Castel, Robert. « Présent et généalogie du présent : une approche non évolutionniste du changement », *Au risque de Foucault*, Paris, Editions du Centre Georges Pompidou, 1997, p. 162.
- [2]. Defert, D. « Glissements progressifs de l'œuvre hors d'elle-même », *Au risque de Foucault*, Paris, Editions du Centre Georges Pompidou, 1997, p. 157.
- [3]. Blanc, G. et J. Terrel, « Foucault au Collège de France : un itinéraire », *Foucault au Collège de France : un itinéraire*, Bordeaux, Presses Universitaires de Bordeaux, 2003, p. 11-12.
- [4]. Ibid., p. 171-172.
- [5]. Foucault, M. *L'archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des sciences humaines », 1969, p. 172.
- [6]. Foucault, M. *Surveiller et punir*, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des histoires », 1975, p. 35.
- [7]. Castel, Robert. « Présent et généalogie du présent : une approche non évolutionniste du changement », *Au risque de Foucault*, Paris, Editions du Centre Georges Pompidou, 1997, p. 165.
- [8]. Foucault, « Le souci de la vérité » (1984), *Dits et écrits IV*, p. 674. (Edition 1994)
- [9]. « La généalogie est grise », dit Foucault, dans son texte en Hommage à Jean Hyppolite. Voir « Nietzsche, la généalogie, l'histoire », *Dits et écrits I*, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 2001, no. 84, p. 1004.
- [10]. *Dits et écrits I*, Paris, Gallimard, coll. « Quarto », 2001, no. 84, p. 1006.
- [11]. Foucault, M. *L'herméneutique du sujet*, Paris, Hautes Études/Gallimard-Seuil, 2001, p. IX.
- [12]. Castel, R. « Présent et généalogie du présent : une approche non évolutionniste du changement », *Au risque de Foucault*, Paris, Éditions du Centre George Pompidou, 1997, p. 164.
- [13]. Ewald, F. « Foucault et l'actualité », *Au risque de Foucault*, Paris, Éditions du Centre George Pompidou, 1997, p. 203-204.
- [14]. Cette méthode risquée fait dire à G. Procacci que : « Le risque que Foucault représente pour l'histoire est dans cette volonté d'exploration spéléologique vouée à remplacer les objets historiques bien identifiables, bien façonnés, par ce resurgissement du désordonné ». C'est-à-dire que la généalogie retrace l'histoire d'objets qui se voudraient a priori, et donc sans histoire. Voir « Le grondement de la bataille », *Au risque de Foucault*, Paris, Éditions du Centre George Pompidou, 1997, p. 215.
- [15]. Ewald, F. op., cit., 1997, p. 205.
- [16]. Michel Foucault, « Qu'est-ce que les lumières ? », *Dits et écrits vol. IV*, p. 567.
- [17]. Ibid.
- [18]. Michel Foucault, « La vie : l'expérience et la science », *Dits et écrits vol. IV* p. 765.
- [19]. Michel Foucault, « Un cours inédit », *Magazine littéraire* N° 207 mai 1984, p. 35.
- [20]. Gros F, « Foucault et la leçon kantienne des Lumières », *Lumières* N° 8 2^e semestre 2006, p. 163.
- [21]. Michel Foucault, « Qu'est-ce que les lumières ? », *Dits et écrits vol. IV*, p. 571.
- [22]. Ibid., p. 571.
- [23]. « *What is Enlightenment* », *Dits et écrits vol. IV*, p. 571.
- [24]. Foucault, M, « Un cours inédit », *Magazine littéraire* N° 207 mai 1984, p. 35.
- [25]. Foucault, M, « Qu'est-ce que les lumières ? », *Dits et écrits vol. IV*, p. 680.
- [26]. Foucault, M, « Qu'est-ce que les lumières ? », *Dits et écrits vol. IV*, p. 568.
- [27]. Ibid.

- [28]. Dekens Olivier, « *Qu'est-ce que les lumières ? de Foucault* », Rosny, Bréal, 2004, p. 44.
- [29]. Ibid.
- [30]. Michel Foucault, « Qu'est-ce que les lumières ? », *Dits et écrits* vol. I, p. 1391. (Edition 2001)
- [31]. Ibid., p. 1391-1392.
- [32]. Emmanuel Kant, « Qu'est-ce que les lumières », p. 43.
- [33]. Michel Foucault, « Structuralisme et poststructuralisme », *Dits et écrits* vol. IV, p. 440.
- [34]. Ibid., p. 1268
- [35]. Chevallier. PH, *Michel Foucault : le pouvoir et la bataille*, Editions Pleins Feux, Nantes, 2004, p.25.
- [36]. Foucault. M philosophe, *Rencontre internationale Paris, 9, 10, 11 janvier 1988*, p. 255.
- [37]. Dits et Écrits : « une esthétique de l'existence » (1984), Quarto II, p. 1550.
- [38]. Ibid.
- [39]. *Dits et Écrits II*, p. 999.
- [40]. John Rajchman, « Foucault : l'éthique et l'œuvre », *Michel Foucault philosophe Rencontre internationale Paris 9, 10, 11 janvier 1988*, Editions Seuil, Paris, 1989, p. 250.
- [41]. Foucault, M. « Usage des plaisirs et techniques de soi », *Dits et écrits II*, Paris, Gallimard, coll. « Quarte 2001, no. 338, p. 1363.
- [42]. Nietzsche, F. *Œuvres I*, Paris, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », 2000, p. 500.